

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 9

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En ancien français, le verbe bienveignier (on disait aussi bienvignier) signifiait : 1. accueillir favorablement ; 2. faire qu'on soit bien accueilli. Au XVI^e siècle, ce mot agonisait déjà et les efforts des poètes de la Pléiade pour le revigorier restèrent infructueux. Les patois en ont conservé des vestiges, mais le sens s'est modifié. Beinvegnient (féminin beinvegnienta) veut dire : qui vient, qui croît, qui prospère bien. (Bridel.) Nom de famille : Benvegnin.

On lit dans Lo Ranz dâi Tschivrè de Louis Favrat : Vau-tou tè budzi, et tè dépatzi ! (Veux-tu « te bouger » et te dépecher !). En patois, le verbe « bouger » peut être pronominal, tandis que le français moderne ignore cette tournure. Mais elle existait en ancien français et fut longtemps en faveur. En voici un exemple : Madamoyselle, ne vous bougez iusques ie le vous diray. (Roman de Jean de Paris, XVI^e siècle). A la même époque, « se bouger » se rencontre encore chez Amyot, la Boétie, Henri Estienne, etc.

En France, jusqu'au XVII^e siècle, le verbe « bouter » s'employait couramment dans le sens de « mettre ». Aujourd'hui, nous ne dirions plus comme Molière : « Quelle fantaisie s'est-il bouteé dans la tête ? » Somme toute, en français moderne, « bouter » ne se dit plus guère que dans certaines locutions toutes faites comme « bouter le feu », « bouter l'ennemi dehors », etc. Dans les patois, au contraire, « bouter » (*boutâ, bouëtâ, botâ, betâ*) a conservé toute la vitalité qu'il avait en ancien français. Pour ne pas allonger, je me bornerai à quelques exemples pris dans le parler de la Gruyère : *chè betâ a préyi*, se mettre à prier ; *chè betâ a dzénâ...* à genoux ; *chè betâ a trâblyâ...* à table ; *betâ la tzoudère ou fu*, mettre la chaudière sur le feu ; *bin betâ*, bien mis, bien habillé, etc.

En ancien français, le verbe *bresillier* signifiait « griller, rissoler, rôtir ». Le français moderne l'a laissé tomber, mais les patois n'abandonnent pas volontiers l'héritage du passé. Ils disent *bresolâ*, et ce verbe a, aujourd'hui encore, le sens même qu'avait *bresillier* au moyen âge. Dans *On eimprontiâo attrapâ*, Jules Cordey nous présente *na brâva dzein que veindâi dâi tsatagne bresolaye*, un brave homme qui vendait

des châtaignes *brisolées*. Du patois, sous les formes *bresoler* et *brisoler*, le verbe a passé dans le français romand.

On sait qu'en patois « bercer » se dit *breci*, la lettre *r* ayant passé devant le *e*, transposition que les linguistes appellent métathèse. Mais ce que l'on sait sans doute moins, c'est qu'en vieux français « bercer » avait une seconde forme : *bresser*. C'est donc celle-là que rappelle le patois *breci*.

S'il est un mot très employé en patois, c'est bien le verbe *sè caisi*, « se taire ». *Caise-tè ! Caisi-vo !* n'ont pas seulement leur sens ordinaire, mais signifient très souvent : « Pas possible ! Que me dites-vous là ! » Ils marquent une vive surprise, un peu d'incrédulité, voire de l'indignation. L'ancien français possédait deux verbes signifiant « taire » : *taisir* (devenu plus tard « taire ») et *caisier* ou *coisier*. Le français a exclu *caisier* au profit de « taire » et les patois ont fait exactement l'inverse.

Encore un mot au sujet du verbe *baillî* (voir *Conteur* du 15 avril 1960). Alors qu'en français, « donner » parvenait à éliminer presque complètement *bailler*, dans les patois, *baillî* règne en maître.